

# *Rêve parisien*

*À Constantin Guys.*

*I*

*De ce terrible paysage,*

*Tel que jamais mortel n'en vit,*

*Ce matin encore l'image,*

*Vague et lointaine, me ravit.*

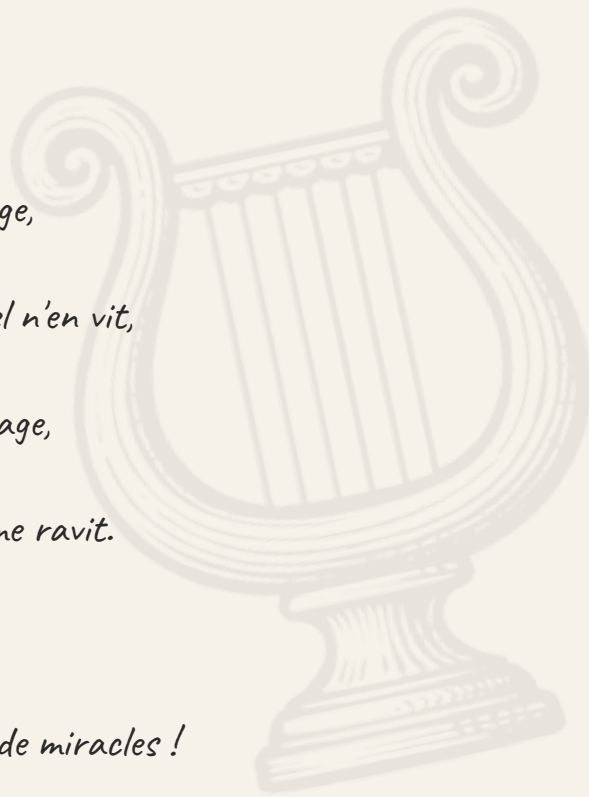
*Le sommeil est plein de miracles !*

*Par un caprice singulier,*

*J'avais banni de ces spectacles*

*Le végétal irrégulier,*

*Et, peintre fier de mon génie,*



*Je savourais dans mon tableau*

*L'enivrante monotonie*

*Du métal, du marbre et de l'eau.*

*Babel d'escaliers et d'arcades,*

*C'était un palais infini,*

*Plein de bassins et de cascades*

*Tombant dans l'or mat ou bruni ;*

*Et des cataractes pesantes,*

*Comme des rideaux de cristal,*

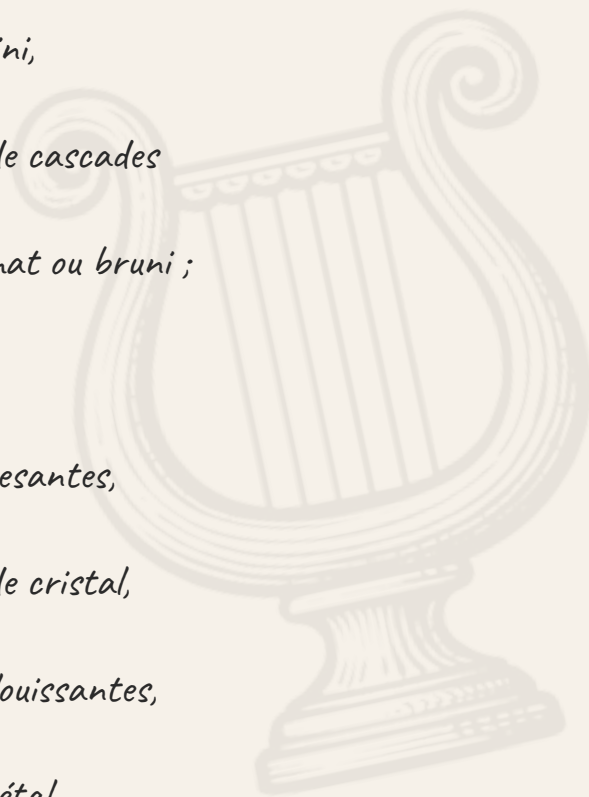
*Se suspendaient, éblouissantes,*

*A des murailles de métal.*

*Non d'arbres, mais de colonnades*

*Les étangs dormants s'entouraient,*

*Où de gigantesques naiades,*



*Comme des femmes, se miraient.*

*Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,*

*Entre des quais roses et verts,*

*Pendant des millions de lieues,*

*Vers les confins de l'univers ;*

*C'étaient des pierres inouïes*

*Et des flots magiques ; c'étaient*

*D'immenses glaces éblouies*

*Par tout ce qu'elles reflétaient !*

*Insouciants et taciturnes,*

*Des Ganges, dans le firmament,*

*Versaient le trésor de leurs urnes*

*Dans des gouffres de diamant.*



*Architecte de mes féeries,*

*Je faisais, à ma volonté,*

*Sous un tunnel de pierreries*

*Passer un océan dompté ;*

*Et tout, même la couleur noire,*

*Semblait fourbi, clair, irisé ;*

*Le liquide enchâssait sa gloire*

*Dans le rayon cristallisé.*

*Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges*

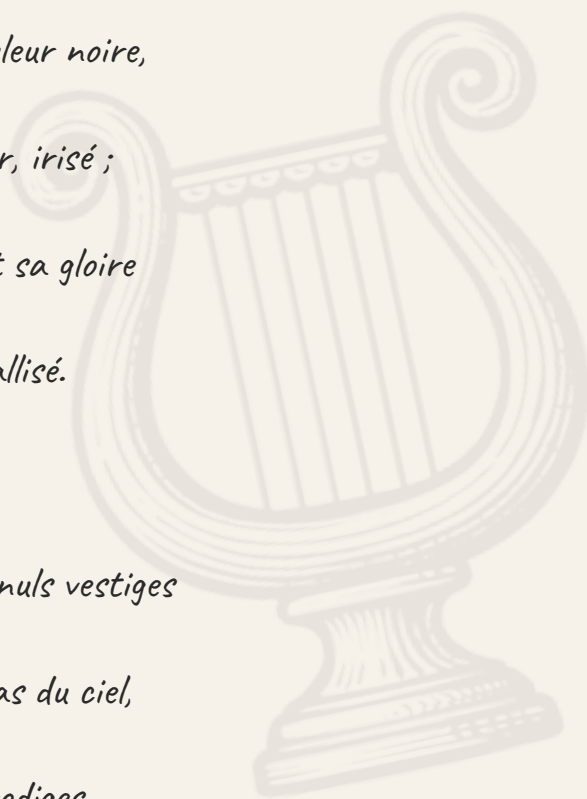
*De soleil, même au bas du ciel,*

*Pour illuminer ces prodiges,*

*Qui brillaient d'un feu personnel !*

*Et sur ces mouvantes merveilles*

*Planait (terrible nouveauté !*



*Tout pour l'oeil, rien pour les oreilles !)*

*Un silence d'éternité.*

## *II*

*En rouvrant mes yeux pleins de flamme*

*J'ai vu l'horreur de mon taudis,*

*Et senti, rentrant dans mon âme,*

*La pointe des soucis maudits ;*

*La pendule aux accents funèbres*

*Sonnait brutalement midi,*

*Et le ciel versait des ténèbres*

*Sur le triste monde engourdi.*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*

